

## **Compte-rendu de visite de l'exposition « Louis XV, passions d'un roi »**

*Une exposition présentée du 18 octobre au 19 février 2023 au château de Versailles à l'occasion du tricentenaire de son sacre.*

Il est rare, je crois, d'oser espérer visiter le château de Versailles et ses expositions, sans être accompagné d'une foule compacte. Si l'exposition « Louis XV, passions d'un roi » ne fait pas figure d'exception, la richesse du contenu proposé permet quelque peu de faire oublier les dizaines de personnes visitant à nos côtés.

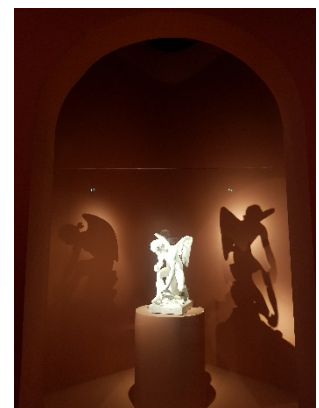
Avant de gravir les grands escaliers en marbre conduisant à l'entrée de l'exposition, un QR code apposé sur le mur propose d'écouter une playlist sur Deezer « *Au goût de Louis XV* ». La visite en famille imposant de ne pas s'isoler avec ses écouteurs, je n'en écouterai quelques extraits que plus tard. Mais je trouve l'idée intéressante : une immersion dans la vie et les passions du roi Louis XV, dit « le Bien-Aimé », avec pour fond musical une bande son du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Après quelques marches, l'exposition s'ouvre sur la superbe pendule astronomique de Claude-Siméon Passemant, qui se dresse devant les visiteurs. Sa couleur dorée agit tel un aimant sur les smartphones de l'assistance. Il est difficile de résister à l'envie de prendre quelques photos de l'objet scintillant qui donne le ton des 400 œuvres exposées qui suivront. Les salles suivantes nous plongent alors dans la vie de Louis XV, de son enfance à sa mort en passant donc, par les différentes passions qui ont animé la vie du souverain.

La couleur est un élément important de l'exposition Louis XV. Contrairement au *white cube* habituel, la couleur dans la scénographie, est quelque chose qui, selon moi, facilite la lisibilité et le propos de l'exposition pour les visiteurs. La couleur accompagne dans la découverte, en ouvrant et fermant les chapitres au fur et à mesure de notre cheminement. Chaque période, chaque thème est associé à une couleur, et indique que l'on passe à un nouveau sujet. Le bleu ciel pour l'enfance du roi, le noir pour la mort, le rouge pour l'amour... Simple mais clair. Prenons l'exemple du couloir noir, dernière salle de l'exposition : ce n'est pas une fin de visite très joyeuse mais cela marquera sans doute l'esprit du visiteur.

J'ai ensuite été étonnée par la diversité des objets et œuvres d'art présentés et par les différentes façons de les mettre en valeur.

Il y a d'abord la multitude d'objets : des tableaux bien sûr, des sculptures, des ouvrages, mais surtout des instruments flamboyants de physique, de géographie, d'astrologie. On pourrait dire qu'il y en a pour tous les goûts ! Pour chaque type d'œuvre, la présentation est adaptée : des camées présentées à travers une vitre ovale, rappelant leur forme, une statue d'ange éclairée de façon à ce que l'ombre se



Statue d'un Amour sur fond rouge

reflète de part et d'autre de l'alcôve qui l'abrite, un tableau mécanique dont le contenu est présenté juste au-dessous sur une tablette numérique...

En écho à ce constat, plusieurs éléments de médiation ont retenu mon attention, à commencer par l'arbre généalogique de la famille du souverain. Celui-ci est présenté à nos pieds, à lire de gauche à droite, et illustré par les photos des portraits des descendants. Les portraits originaux sont également accrochés, à basse hauteur, juste au-dessus de cette ligne généalogique. La compréhension est simplifiée pour le grand public qui n'a peut-être pas en tête toutes ces informations, et surtout, à hauteur d'enfant, donc *a priori*, beaucoup plus accessible et ludique.

La proximité possible avec certains objets précieux est aussi un point notable. Par exemple, un lustre suspendu à un mètre du sol et entouré de bancs arrondis permet de contempler l'objet dans le détail sans lever les yeux vers le plafond ou être stoppé net par une barrière. Il s'agit pourtant d'un prêt exceptionnel qui sort pour la première fois de l'endroit qui l'abrite depuis 1795 !



*Lustre à neuf bras de lumière,  
Vers 1750- 1755  
© EPV / Thomas Garnier*

Les silhouettes ont aussi leur place dans la médiation. Une silhouette humaine illustrant la conversion des pouces en centimètres, un dessin grandeur nature où la main en bronze, unique reste de la statue équestre du souverain, est intégrée à ce dessin. Une façon originale d'appréhender la relique, qui sans cette présentation serait sans doute passée inaperçue ... Autre idée, l'explication de « L'attentat de Damiens », un parricide sur la personne du roi. Un fait historique marquant dans la vie du souverain qui capte d'autant plus l'attention du public que Damiens a été le dernier condamné écartelé sur la place publique. Une immersion concrète pour les visiteurs qui découvrent les pièces à conviction des dossiers de procédure, présentées pour la première fois au public.



Avant-dernière salle de l'exposition  
© EPV / Thomas Garnier

Enfin, la salle la plus surprenante par sa scénographie est pour moi l'une des dernières, où l'on découvre une installation d'art contemporain, au côté de meubles du XVIII<sup>ème</sup> siècle et de tapisseries. Un immense miroir reflète la salle, dédoublant ainsi l'espace de cette pièce déjà plus grande que les précédentes. L'exposition est ici moins lisible mais a l'avantage d'offrir une bouffée d'air après l'enchaînement de petites salles où l'on se retrouve rapidement emporté par le flot.

Il me semble que l'un des défis à relever pour ce type d'exposition, située au sein même du monument historique dans lequel vécut et mourut le

personnage historique concerné, est celui de réussir à intéresser un large public, notamment international, sans que le propos scientifique n'en soit affecté.

Je n'avais pas d'attente particulière avant de débiter cette visite et peu de connaissances, pour ne pas dire aucune, sur Louis XV et les passions qui pouvaient l'animer. Aussi ai-je été agréablement surprise par la riche sélection d'œuvres, les multiples façons de les exposer, la capacité de la scénographie à nous immerger dans une époque sans nous inonder d'informations. J'en oublie ainsi, dans une certaine mesure, que le parcours de visite n'est pas libre mais bien imposé par des serre-files, et que j'avance, parfois presque poussée par les hordes de visiteurs. La lassitude du chemin guidé est remplacée par la hâte de découvrir la prochaine salle, la prochaine passion, la couleur choisie, les précieux objets ... !